COMPLIMENS
DE MESSIEURS
LES MATELOTS DE DUNKERQUE,
A CEUX D'OSTENDE.

MESSIEURS,

Le bruit répandu en tous lieux ſur votre nouveau bonheur, nous engage à vous adreſſer la preſente, & à vous congratuler ſur un ſi glorieux ſort. Nous étions tous fort inquiets ſur l'état de vos ſantés, depuis trois ans que nous n'avions plus de communication; mais les vrais amis ne peuvent s'oublier, & nous ne buvions jamais le rogome, qu'il n'y eût un coup pour vous tous. Morbleu, diſions-nous, quel dommage que ces bons lurons d'Oſtende ne ſoient pas des nôtres! que nous vuiderions de ſirop enſemble dans toutes les réjouiſſances journalieres qui arrivent de notre côté. Mathurin ce grand homme, l'honneur des Matelots, que les baleines reſpectent pour ſon habileté dans l'art de naviger; ce Neptune moderne conſultoit les Etoiles tous les matins ſur votre deſtinée, & il nous promettoit ſouvent de nous voir bien-tôt réunis avec vous, Meſſieurs; auſſi pour de ſi flatteuſes nouvelles, nous lui payions tous les jours le rogome, & jamais il ne lui en a coûté un ſol pour le coco depuis plus de trois mois qu'il nous a prédit cette bonne fortune.

Mais quoi! les diſcours de Mathurin n'étoient qu'un pronoſtic, & nous étions toujours dans l'incertitude. Les airs ont retentis plus d'une fois de vos juremens avant que vous vous ſoyez ſoumis. Mais, Meſſieurs, y a-t-il rien d'impoſſible à Louis notre Roi & le vôtre; ſi tôt que nous l'avons vû s'approcher de vous. Non, morbleu, non, nous avons tous dit: ils n'en peuvent revenir, & c'eſt autant de pris. Il ne s'agiſſoit que du plus ou du moins de tems qu'il falloit pour ſoumettre une Ville comme Oſtende. Un matin tout en buvant l'eau de-vie, nous nous mêlâmes de raiſonner politiquement. Mathurin notre Heros propoſa de décider au juſte le tems que pouvoit tenir une Ville auſſi conſidérable; il y avoit même un mois de rogome gratis à celui qui en approcheroit le plus près: par l'évenement, tous en

ſçavans perſonnages, rapportoient des exemples de tels efforts, tels ſieges qui avoient duré des années entieres devant cette même Place. Enfin tous concluent à dire, que comme Louis le Vainqueur des Nations ſurpaſſoit les plus grands Heros des ſiecles paſſés, qu'il ne lui faudroit que deux mois pour réduire Oſtende. Tous expoſerent leur Rhetorique à ce ſujet, mais aucun ne s'aviſa de dire que douze jours feroient l'affaire.

Cependant le jour approchoit où chaque Seigneur de la Cour preſente ſes devoirs à Sa Majeſté, qui eſt la ſaint Louis, Fête de notre glorieux Monarque. Le grand Maréchal de Saxe & le brave Lovvendal concerterent enſemble de donner un bouquet particulier au Roi. Preſenter des fleurs & accabler de complimens ſont choſes trop faciles & trop uſées, eû égard à la grandeur du ſujet. Ils ont imaginé de lui préſenter Oſtende, & on aſſure que le Roi en parut fort content. Mais revenons à vous, Meſſieurs: quelle ſatisfaction pour vous d'appartenir à un ſi grand Prince! quelle joie pour nous auſſi de revoir de ſi chers amis & de ſi braves compagnons! nous avons des eaux-de-vie en abondance, & quand le hazard voudra nous faire rencontrer, nous aurons le plaiſir de vuider quelques verres enſemble, ſur tout nous n'oublierons pas de boire à la ſanté d'un Prince qui nous procure la douce liberté de nous revoir tous, & de nous réjouir enſemble à notre aiſe. Que craignez vous deſormais ayant Louis pour votre Roi? lui ſeul vous défendra contre toutes les tentatives, & quoiqu'au centre de la guerre, vous jouirez de toutes les douceurs de la paix.

Recevez donc, Meſſieurs, recevez nos complimens ſur votre nouveau bonheur. Nous vous prions d'aſſurer vos Commeres les Marinieres de nos très-humbles reſpects, & d'être perſuadés vous-mêmes de la joie que nous reſſentons en vous voyant redevenir nos amis. Nous eſperons avoir des explications plus particulieres enſemble, par la ſuite quand nous nous rencontrerons. Diſpenſez nous pour aujourd'hui de vous en dire davantage. Les plaiſirs nous occupent, & nous pourrions gliſſer dans nos complimens des répetitions qui feroient ennuyeuſes. Pour prévenir de pareils accidens, nous finiſſons en vous aſſurant de la plus parfaite amitié de la part de nous tous, **LES MATELOTS** de Dunkerque.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 10 Septembre 1745.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 11 Septembre 1745. MARVILLE.
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 3059. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. A Paris, ce 15 Septembre 1745. VINCENT, Sindic.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette.